

cela ne signifie nullement que nous devons négliger la Province, se développer dans la Seine sans avoir à se lier systématiquement à la Province serait une erreur. Tout ce que nous exprimons pour la Seine est à l'échelle applicable en province.

Si l'on jette un rapide coup d'œil sur notre activité durant cette période écoulée, compte tenu de l'adaptation nécessaire à un travail tout à fait nouveau pour les B. L. un travail lié chaque jour à une organisation large où chacun des actes que l'on fait a une répercussion, une amplification, où chacune des paroles que l'on prononce a sa portée et est très souvent dénaturée; activité assez débordante et assez désordonnée, nous avons fait avancer, malgré ces difficultés, à quelques-unes des questions clés que nous avons développées (milices, armement) des pas très importants.

Nous avons pris racine, nous nous sommes installés dans la situation nouvelle, mais nous n'avons pas encore une très exacte notion des forces réelles dont nous disposons, une conception très juste de leur utilisation, surtout des moyens de la coordination de ces forces et de leur contrôle, c'est-à-dire une conception appliquée de méthodes justes d'organisation.

Partout où un travail systématique a été mené, on se rend compte que nous avons comme tendance « fait le plein »; en dehors des éléments que nous avons déjà groupés et que nous repérons comme prêts à se grouper autour de nous, nous rencontrons souvent des couches absolument étrangères à toute compréhension de l'action révolutionnaire, absolument déformées par les pratiques social-démocrates. Cela limite notre tâche comme propagandiste de tendance sous sa forme démocratique dans la S. F. I. O.

Nous n'avons jamais envisagé la « conquête » du parti socialiste et sa « réforme » par les moyens pseudo-démocratiques de ce parti. Nous menons le combat idéologique au moyen de la lutte de tendance à l'intérieur du Parti et nous profitons des effondrements successifs et des crises successives de ce parti (qui reste celui de la démocratie bourgeoise et qui craque dans ses multiples contradictions présentes) pour favoriser le regroupement d'une avant-garde, c'est-à-dire faire les premiers pas vers la constitution du nouveau parti révolutionnaire.

Nous n'avons jamais compris la conquête idéologique des couches ouvrières comme étant le seul produit de débats à caractère parlementaire dans les sections mais surtout le produit d'une action révolutionnaire. C'est pourquoi, s'il nous faut continuer cette forme de la lutte propagandiste qu'est la lutte par motion et la mieux organisée, la mieux coordonnée, il ne faut pas qu'elle absorbe toutes nos forces, il faut réserver un secteur plus vaste de notre activité, aux actions propagandistes et aux liens avec la masse, laquelle dans la situation actuelle reste très expectative en face des partis, leur recrutement respectif le prouve.

Pour atteindre ce but, il faudra louvoyer, conquérir non par des manœuvres mais par la confiance fondée des « postes responsables » et les utiliser pour faire un travail de regroupement dans la masse sur un programme de classe très clair, recruter, acquérir par cela même immédiatement des bases plus sérieuses de tendance dans les différentes sections ou groupes où nous sommes.

Il ne s'agit nullement de diminuer l'importance de notre journal, de notre propagande comme tendance idéologique, au contraire, nous le répétons, de mieux organiser tout ce travail et surtout de lui donner une base réelle par la propagande et l'action de masse de nos militants.

Il faut regretter que sur le plan idéologique, notre direction n'ait pas réservé une partie de ses forces pour former systématiquement et théoriquement des cadres par des cours sérieux sur toutes les questions. Il faut donner à ce côté du développement idéologique de nos cadres une place importante dans notre travail. Le fait qu'on n'ait

pas réussi à le faire montre toute l'absence de combinaisons méthodiques des différents plans de notre activité actuelle.

Donc, à aucun titre, diminuer et affaiblir notre propagande idéologique de tendance, la raffermir par des débats politiques dans les secteurs, par des cours systématiques aux adhérents et élargir ses possibilités par un travail de masse en acquérant sur des couches ouvrières directement une influence réelle et des possibilités de direction.

Notre but est la conquête politique de sections et de fédérations, de les orienter vers une autonomie relative de propagande, pour y parvenir il faut déjà les plonger dans des couches prolétariennes plus fraîches.

Ce point nécessite une préparation méthodique assez large. En premier lieu, sur le plan d'organisation, en mettant un terme à l'incohérence des efforts de chacun, en centrant la propagande sur des points bien précis et en réglant en fonction de l'intérêt général du développement de la tendance, c'est-à-dire de l'avant-garde révolutionnaire, l'action militante de chacun de ses membres, suivre une ligne continue, mettre un terme à cette succession de lignes brisées actuelles.

Regardons comme premier exemple l'activité de nos camarades jeunes. Ils sont rentrés près de soixante aux Jeunesses socialistes, c'est-à-dire avec un matériel faible, certes, mais relativement préparé par l'existence antérieure d'une fraction. Ils sont maintenant 90 ou 100 dans la tendance. La proportion ouvrière n'a pas varié ou très peu, combien de jeunes ouvriers ont conquis ces cent B. L.? Un chacun? Deux chacun? Il ne semble pas. Il semble plutôt que le plus gros de l'activité a été absorbée par des luttes à caractère parlementaire dans les sections pour s'assurer des majorités de marais.

Ce qui est dit ici est encore plus grave en ce qui concerne les adultes étant donné leurs difficultés du fait de l'inexistence antérieure d'une fraction dans le parti socialiste.

Un autre exemple. La campagne électorale présente dont notre tendance peut tirer un gros profit à condition que ses militants s'occupent activement des sections ouvrières et renoncent complètement à des candidatures sans intérêt de propagande de masse. Qui a réglé les candidatures? Rarement la tendance, plus souvent les sections qui prenaient nos militants comme des bouche-trous dans quelque coin.

N'était-il pas possible, en concertant notre travail de masse, d'arriver à avoir un certain nombre de tracts ayant un véritable caractère de classe, d'affiches ayant un véritable caractère de classe, de brochures ayant un véritable caractère de classe, c'est-à-dire de profiter de l'agitation politique des masses ouvrières pour recruter des éléments nouveaux dans la section socialiste. Ceci n'a pas été fait. On se concerta entre nous sur des problèmes de congrès, on ne se concerta pas assez sur le problème de la conquête des couches travailleuses et des mots d'ordre révolutionnaires.

Ceci a une conséquence très grave, c'est que la tendance n'est pas directement liée à la classe ouvrière et qu'elle en arrive à ne pas se rendre assez compte de l'état réel de cette classe ouvrière, entre autres choses, du caractère dépressif du front unique, de l'abaissement du niveau de lutte actuel parmi les couches ouvrières et de l'état stagnant de celles-ci. Je ne veux nullement dire ici que cet état doit durer et que des réveils brusques ne sont pas possibles, je veux marquer le point où nous en sommes dans la courbe pré-révolutionnaire.

Or, la tendance qui doit préparer la direction révolutionnaire du prolétariat français, si elle est rentrée dans le parti socialiste pour trouver des liens avec la masse, doit avoir l'oreille à la poitrine des masses travailleuses, connaître leurs pulsations, leurs réactions: autrement, ses mots d'ordre risquent de passer au-dessus des têtes même s'ils sont justes, par la forme même de leur définition.

Ce sont là des observations brièvement jetées pour alimenter la discussion politique dans toute notre organisation. Je ne vois, quant